

nourriture est mauvaise, mettez-vous alors près de lui et derrière son dos fredonnez (ces paroles), de manière à ce qu'il les entende. » Après lui avoir donné ces instructions (le brahmane) retourna dans son pays.

Après que ce *Ye-jo-ta-to* (Yajñadatta) eût reconduit son maître, toutes les fois qu'arrivait le moment du repas il recommençait à s'irriter; sa femme se mit alors près de son mari et essaya de prononcer la gâthâ; dès que son mari l'eut entendue, il en conçut du chagrin et fit cette réflexion: « Hé! ce vieux bonhomme a révélé mes tares. » A partir de ce moment, il n'eut que des paroles aimables, car il craignait que sa femme ne révélât à d'autres son secret.

N^o 361.

(*Trip.*, XV, 8, p. 53 r^o.)

Autrefois il y avait une ville nommée Vârânasî (*Po-lo-nai*) et un royaume nommé (*K'ia-che* (Kâçî)). En ce temps, le roi entretenait chez lui deux chiens qu'on attachait avec des chaînes d'or et d'argent et auxquels on donnait à manger dans des ustensiles précieux; pendant la nuit on les détachait pour qu'ils gardassent les portes.

Or ce roi fut atteint de maux de tête qui durèrent pendant douze années sans qu'on parvint à les guérir; par la suite, il y eut une amélioration graduelle; mais voici qu'une fois, au milieu de son sommeil, le roi entendit l'aboiement d'un chien; il s'éveilla aussitôt en sursaut et ses maux de tête redoublèrent. Le roi demanda à un de ses serviteurs: « Quel est le bruit que je viens d'entendre? » Comme on lui répondait que c'était l'aboiement d'un chien, le roi, irrité, ordonna à ses serviteurs de chas-